

LIBRE RESISTANCE

Numéro 8

1er trimestre 2003

Bulletin d'information et de liaison Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive) Amicale BUCK

Adresse postale : Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris
Adresse administrative : Hôtel des Invalides, Corridor de Lille, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris

Téléphone

01 47 07 02 95

Fax

01 45 87 27 67

Le mot du Président :

1° Beaucoup d'Amicales ont tendance à se dissoudre, je tiens à dire que tel n'est pas notre projet.

En effet le nombre de contacts que nous avons les uns avec les autres peut être considéré comme stable, sinon en augmentation.

Son Excellence, l'Ambassadeur de Grande Bretagne, ne manque jamais de réunir quelques membres des Réseaux Buck et, d'autre part, toutes les portes des grandes associations sont ouvertes à ceux d'entre nous qui peuvent en vouloir coopérer à l'effort régulièrement accompli.

Je pense surtout à l'A.E.R.I. (Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure) qui plonge dans tous les départements pour réaliser des documents informatiques qui vont permettre à la jeunesse de ne pas ignorer l'effort fabuleux qui a été réalisé par leurs aînés - tel est notre but -.

D'autre part j'y ajoute l'énorme problème des archives que nous ne devons en aucun cas laisser se dilapider. Il est banal de dire que les actions spectaculaires des réseaux de la section française du S.O.E. -Réseaux Buckmaster - ont souvent été minimisées pour des raisons que je ne saurais évoquer sans une certaine rancœur.

Aidez-nous dans la mesure de vos moyens. Permettez que rien de ce qui a été forgé par vous, votre famille, ne disparaisse. Vous réaliserez ainsi peut-être le dernier acte qui conclura votre action.

En tout cas, vous trouverez sur ce modeste Bulletin tous les sentiments d'affection et les vœux que je formule pour vous tous.

2° L'attribution du Prix littéraire de la Résistance est une manifestation exceptionnelle qui, annuellement, couronne un ouvrage lié strictement à cette période douloureuse et sacrée.

Parmi les ouvrages non retenus, je voudrais signaler à nos camarades celui que Madame Danièle LHEUREUX a consacré au réseau Sylvestre-Farmer (deux tomes : l'un retraçant l'histoire du réseau avec Michaël TROTOBAS, l'autre, l'histoire continuée, après la mort de TROTOBAS, sous les ordres de Pierre SEAILLES; aux éditions du Gea Bleu, à Roubaix).

C'est un travail considérable; et ce qu'il apporte à l'histoire locale peut faire oublier ce qu'il comporte d'erreurs - hélas - pour le reste. Il constitue une somme exceptionnelle et, surtout, fait connaître le rôle, le dévouement, le sacrifice de ceux que, trop souvent, la " grande " histoire ignore. C'est un hommage rendu aux femmes et aux hommes qui ont formé notre réseau du Nord; c'est - indirectement - un hommage rendu à tous ceux qui ont servi la France dans nos réseaux.

En cela, et pour cela, il mérite notre attention.

Jean-Bernard Badaire

LA MORT DU "GROUP CAPTAIN" RON HOCHEY

Malgré une maladie qu'il savait très grave, le colonel Hockey a voulu venir en France, le 7 septembre 1991, pour inaugurer la stèle des parachutages de la Haute-Garonne 1941-1944.

L'amicale des parachutages de la Haute-Garonne 1941-1944, les anciens membres des réseaux Bertaux ont le regret d'annoncer aux résistants et anciens combattants de la région toulousaine le décès, dans sa résidence en Ecosse, du "group captain", colonel de la RAF, Ron Hockey, DSO-DFC.

Ron Hockey fut le chef de bord et le commandant de l'opération des parachutages réussis les 6 et 7 septembre, puis octobre et novembre 1941, sur Fonsorbes, pour le compte du réseau Bertaux.

Ainsi a été réalisé le premier parachutage en zone Sud. La liaison avec les alliés et, en ce sens, le retour au combat de notre région venaient de s'opérer grâce à son audace, à sa minutieuse préparation.

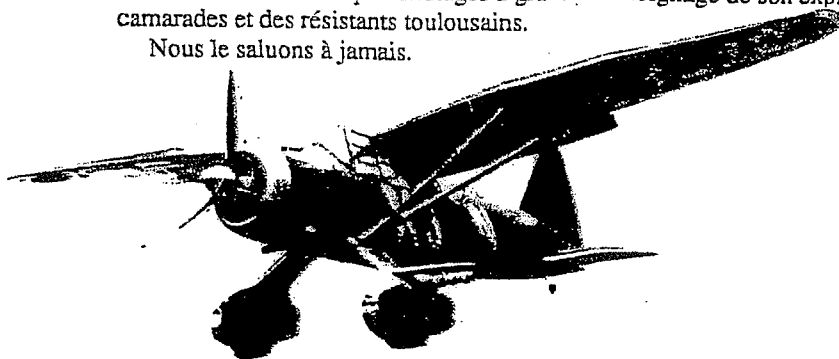
Le colonel Hockey, à l'origine pilote amateur mais ingénieur, livre la bataille d'Angleterre, terrible épreuve (juillet-octobre 1940), des seuls combattants de la liberté à cette époque.

Dès l'automne 1940 il veut retourner la situation et traverse l'Europe occupée pour des opérations d'observation et, disons-le, "d'espionnage", sur WHITLEY. Il est d'abord chef de l'escadrille 419 à Stradivall. Mais rapidement il étudie le moyen de transformer des Lysander en appareils de vols de nuit avec des réservoirs supplémentaires à la place des bombes. L'appareil était très lent et, de jour, une proie facile pour la Luftwaffe! C'est cependant, modifié par l'équipe, l'appareil idéal pour les opérations d'atterrissages de nuit sur des terrains très courts et préparés selon ses directives et celles de ses commandés. C'est ainsi que les 6 et 7 novembre 1941 il arrive au-dessus de Fonsorbes pour lâcher armes et nécessaire de sabotage et un homme, Yvon Morandat, l'envoyé du général de Gaulle, pour animer les syndicalistes et leur redonner leur place au combat. Par la suite et durant toute l'occupation avec les chefs de l'escadrille 318, il devait continuer des opérations du même ordre et faire entrer les Lysander dans la légende.

Aujourd'hui, l'association TEMPSFORD, en Grande-Bretagne, groupe des rares survivants de ces opérations de nuit, immortalisés par le livre du group-captain Hugh Verity "Landed by moonlight" ("Nous atterrissions de nuit") et par Henri Noguères.

Cinquante ans après, le 7 septembre 1991, Ron Hockey était à Fonsorbes, foulant cette terre où l'Amicale des parachutages a gravé le témoignage de son exploit et du sacrifice de ses camarades et des résistants toulousains.

Nous le saluons à jamais.



un Lysander

Ce texte est extrait d'un article paru, il y a dix ans, dans une Revue de l'Air, sous la signature d'un membre du Réseau Bertaux (L.M. Raymondis.)

Il rappelle un épisode de la Résistance, dans la région toulousaine, du Réseau du Professeur Bertaux (le futur Commissaire de la République de la libération à Toulouse) qui fut le premier à organiser une résistance active et structurée dans cette région (le réseau Fabulous , monté avec H.Labit qui, arrivé en France le 5 juillet 1941, parachuté « blind » en Normandie avec un camarade bientôt arrêté - c'était une mission montée par la section RF et le BCRA - avait alors rejoint Toulouse et pris contact avec Bertaux).

Le Réseau Bertaux fut démantelé à la suite d'une trahison interne . Les rescapés de celui-ci et quelques autres se retrouvèrent dans le Mouvement « Libérer et Fédérer » qui conclut, en 1942, un accord avec le Major Antony Brooks (Alphonse), créateur et chef du Réseau Pimento, de la section F du S.O.E. ; ils participèrent, dès lors, à l'action de ce Réseau dans les départements de la Haute-Garonne, du Tarn et du Tarn et Garonne.

M.R.

Notre association a tenu son assemblée générale annuelle le mardi 3 décembre 2002 dans les locaux du Club de la Fondation de la France Libre, rue Vergniaud à Paris.

Peu de camarades étaient présents, mais nombreux étaient ceux qui avaient donné procuration à l'un ou à l'autre (la plupart au Président *Badaire*) ; le caractère représentatif de l'assemblée était donc assuré.

Peu de débats. Les rapports traditionnels n'ont pas donné lieu à discussion. Ils ont permis de constater la bonne santé matérielle de l'association qui dispose d'une réserve financière appréciable (quitus a été donné au Président pour la gestion des comptes dont le Trésorier a fait lecture), et l'utilité de notre Bulletin qui apporte à chacun – en particulier à ceux que l'âge et l'éloignement empêchent de participer – des nouvelles des autres, des informations sur les manifestations de mémoire, et de multiples échos de la vie de **Libre Résistance**, présente (essentiellement du fait des nombreuses fonctions assumées par le Président, et du rôle joué au C.A.R. par nos camarades Jacques MARRE, Pierre MOREL et Gaston BERARD) au sein des plus hautes instances de la Résistance, et régulièrement associée à la phase finale de la mise au point du dossier préparé chaque année pour le Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Le Président *Badaire* a été interrogé sur l'absence de toute mention de notre association lors de la réunion de la « convention » créée par la Fondation de la Résistance, réunion à laquelle il a participé en sa qualité de vice-président de cette Fondation, président du C.A.R. (*Comité d'Action de la Résistance*) et Président de l'A.E.R. I (*Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure*) mais où **Libre Résistance** n'est pas apparue en tant que telle (de tels « oublis » sont fréquents, hélas !); le vœu a été émis que le nécessaire soit fait pour que, nous y figurions expressément. S'agissant de la « structure réduite » dont *M. Sudreau* a parlé et qui devrait, selon lui, pouvoir s'exprimer au nom de la Résistance toute entière, le Président *Badaire* a assuré que cette affaire n'est pas nouvelle, n'a jamais eu d'écho sérieux et ne devrait pas être suivie d'effet (dans le cas contraire il devrait veiller à ce que Libre Résistance n'y soit pas oubliée).

Le Président a, ensuite, invité l'assemblée à approuver le renouvellement du Bureau dans sa composition actuelle : le vœu sera transmis au Conseil d'administration dont l'assemblée a, sans doute, voulu implicitement le maintien...

Enfin, et surtout, une grande partie de la réunion a été consacrée à l'audition de notre camarade *Pierre Picard* (qui fut le premier Président de Libre Résistance, après avoir été l'adjoint de *René Dumont-Guillemet* à la tête du réseau Armand-Spiritualist) : se référant à ce que nous avons publié dans le Bulletin n°7 à propos du drame de Saint-Pathus, il nous raconta – avec une grande précision et beaucoup d'émotion – ses souvenirs de l'affaire, qu'il a vécue en tant que responsable des réserves (en fait le gros de la troupe) qui auraient dû intervenir si tout ne s'était pas déroulé bien autrement que prévu... Ce fut un grand moment de notre assemblée !

Nous nous sommes retrouvés aussitôt après, sensiblement plus nombreux, autour du déjeuner traditionnel. L'Ambassade de Grande Bretagne était représentée par *Mademoiselle Alexandra Martens* ; et la fille du Colonel *Buckmaster*, *Mrs Sybil Beaton* était aussi des nôtres, ainsi que Madame PAUL-ALBERT, veuve de notre camarade J.H COLEMAN – qui fut l'adjoint de Robert LYON à la tête du réseau Calvert/Acolyte et le seul officier de marine parmi les agents de la section F – et Madame N. CLARENCE ancienne du réseau et qui fut déportée

Nous recevions, en outre, des représentants de la Fondation de la Résistance (*M. Frantz Malassis*, responsable Archives, et *M. Bruno Leroux*, directeur historique) ainsi que Madame Paule RENE-BAZIN, conservateur général du patrimoine, adjointe à la directrice de la D.M.P.A. au ministère de la Défense, qui, au cours du repas – et, malheureusement, dans un fâcheux brouhaha dû à la présence dans la même salle d'autres associations – a lancé un vibrant appel à tous les « anciens », les invitant à prendre sans tarder les dispositions nécessaires à la sauvegarde des documents de la Résistance qu'ils auraient encore en leur possession, qu'il s'agisse de documents personnels ou, à fortiori, de documents des réseaux auxquels ils ont appartenu.

Ils ont suggéré que ces documents soient remis à un centre d'archives où ils seraient préservés, et où ils seraient aussi plus accessibles aux historiens désireux d'en prendre connaissance ; et ils ont recommandé que, dans la mesure du possible, une trop grande dispersion soit évitée : mieux serait, évidemment, que tout ce qui concerne nos réseaux se retrouve dans un même dépôt... (le Bulletin reviendra sur ce problème).

Les échanges de souvenirs suivirent encore ; et l'on se sépara dans la bonne humeur, avec l'espoir de se retrouver tous, une fois de plus, l'an prochain...

M J-S

Cérémonies et manifestations

Sans peut-être nous en rendre compte, nous sommes déjà, bel et bien, installés dans la grande période des soixantièmes anniversaires de nos aventures au sein du S.O.E.. Et c'est ainsi qu'au tout début de l'automne, la F.A.N.Y. a pris l'initiative de fêter, avec notre camarade Lise DE BAISSAC (Mme VILLAMEUR) l'anniversaire de la première arrivée en France de celle-ci, en parachute, dans la région de Poitiers, le 25 septembre 1942 (rentrée à Londres en Août 1943, elle revint en mission – cette fois en Lysander – le 9 avril 1944).

D'autres manifestations de la sorte suivront certainement, dont nous souhaitons qu'elles aient le retentissement nécessaire et qu'elles soient pour nous l'occasion d'exprimer aux « intéressés » notre amitié et la fidélité de notre souvenir.

Pologne (Rogoznica) – C'est au numéro d'automne de la Newsletter du *Special Forces Club* que nous devons d'avoir appris, bien tardivement, l'inauguration le 10 mai 2002, au Mémorial du camp de concentration de *Gross-Rosen* (maintenant ROGOZNICA, en Pologne) d'une plaque à la mémoire des 19 agents de la section F du S.O.E. qui y ont été exécutés par les S.S. en août-septembre 1944.

La plaque, en granit local (c'est dans la carrière de granit qu'ont dû « travailler » nos malheureux camarades) a été élevée à l'initiative et grâce aux dons du HOLDSWORTH TRUST. Elle a été dévoilée par le général Sir Michael ROSE, Président du *Special Forces Club*, en présence des autorités polonaises, de l'ambassadeur de Grande Bretagne et des attachés militaires des ambassades de France et du Canada. Elle porte les noms et honore la mémoire de nos camarades :

ALEXANDRE, ANTELME, BYERLY, DEFENCE, DENISET, DUBOIS, DUCLOS, FINLAYSON, GAILLOT, HAMILTON, HAYES, LEDOUX, LEE, McBAIN, MALRAUX, MAUGENET, PARDI, RABINOVITCH et VALLEE.

Des membres de la famille d'ANTELME et de celle de FINLAYSON participaient à la cérémonie.

La vie de l'Amicale dans les régions

Nous recherchons, parmi nos ami(e)s lecteurs et lectrices, quelques bonnes volontés qui accepteraient d'être, dans leur région, les correspondants permanents de ce Bulletin et nous transmettre régulièrement tous les événements qui se passent dans leur secteur. Merci d'avance. Veuillez vous faire connaître à Rouch, 5, Place de Narvik, 13100 à Aix en Provence ou à notre adresse postale 45, rue Lacépède 75005 Paris

Région BOURGOGNE :

La commune de Genouilly, en Saône et Loire, a rendu hommage à la mémoire de Jean-Louis DELORME, qui fut l'un des adjoints locaux d'Albert BROWNE-BARTROLI, alias Tiburce-Ditcher, chef du réseau du même nom.

Né en novembre 1914, DELORME avait été mobilisé en 1939. Fait prisonnier en 1940, il réussit à s'évader et revint en Bourgogne. Il entra dans la police, mais la quitta bientôt pour rejoindre la Résistance. Il prit alors contact avec, sans doute, Jean RENAUD et Joseph MARCHAND et joua rapidement un rôle important au sein de ce qui était, à l'époque, l'antenne nord du réseau Nicolas-Spruce. Lorsque Tiburce arriva, à la fin d'octobre 1943, DELORME passa sous ses ordres, et reçut des responsabilités à la mesure de son engagement et de ses capacités.

Il fut un chef de corps franc à la fois énergique et humain, sachant entraîner ses hommes et gagner leur confiance et leur affection. Il se distingua à leur tête, dans de nombreux coups de main ; et c'est au cours de l'un d'eux qu'il fut blessé mortellement le 30 août 1944 (il mourut, le 1^{er} septembre, à Cluny où il avait été transporté).

Le 4 octobre dernier, en présence d'autorités régionales et départementales, entouré de ses collègues de toutes les localités environnantes, M. Roger BERTRAND, Maire, a inauguré une stèle, élevée dans le square qui porte le nom de notre camarade, « héros de la Résistance, mort pour la France le 1^{er} septembre 1944 ».

Région Ile de France :

La section DF à l'honneur ! Le numéro d'automne de la Newsletter du *Special Forces Club* nous a appris qu'en mars dernier (le 16 mars 2002) au Cercle Militaire de Paris, la Légion d'Honneur a été remise à Guido ZEMBSCH-SCHREVE, par le général Louis Garnier, Inspecteur Général des Armées, en présence de l'Ambassadeur des Pays-Bas en France et de représentants de la Résistance belge.

Nous reprenons cette information bien que la « nouvelle » ait, maintenant, un an de retard. Mais il s'agit d'un « collègue » assez exceptionnel pour que nous tenions à rappeler ici les mérites qui lui ont valu ce témoignage de reconnaissance !

Guido ZEMBSCH-SCHREVE, qui s'était déjà distingué dans une opération de commando menée en juin 1942 sur l'île anglo-normande de Sercq, fut parachuté en France au début de 1943 par la section DF du S.O.E. pour monter à la fois une « ligne » d'évasion et d'infiltration allant du nord des Pays-Bas (Delfzill, dans la province

de Groningen) a l'Espagne, et d'une « ligne » de transport de matériel allant d'Yverdon, en Suisse (le siège de l'entreprise PAILLARD), à Barcelone. Mais la section F l'avait aussi chargé de reconnaître des emplacements appropriés pour des parachutages de matériel et des terrains permettant des opérations en Lysander (il s'agissait de doubler le réseau Claude-Farrier sur le responsable duquel – DERICOURT – s'accumulaient alors les soupçons ; et c'est Vera ATKINS qui avait développé, pour lui et pour le radio qui l'accompagnait (le Mauricien Claude PLANEL), les histoires couvrant les identités qui leur étaient attribuées (Pierre LALANDE pour lui, et Jacques CORNET pour le radio)....

« Pierre-Jacques », et la ligne de transport d'Yverdon, furent des succès. Malheureusement, ZEMBSCH-SCHREVE, se rendant lui-même à un rendez-vous que l'un de ses agents de liaison ne pouvait assurer, se fit arrêter, à Paris, le 20 mars 1944... Il réussit, malgré les sévices, à duper les Allemands qui ne parvinrent pas à l'identifier ; et non seulement survécut à l'horreur de Buchenwald, Dora et Ravensbrück mais parvint à s'évader lors de la marche finale dans laquelle les S.S. entraînaient leurs prisonniers à l'approche des troupes alliées. Lorsqu'il revint à Londres, en mai 1945, le général GUBBINS, lui-même, l'attendait au pied de la passerelle, sur le tarmac de Croydon.

Région Provence - Alpes - Cote d'Azur :

Les 23 et 24 mai prochain, les 60ièmes anniversaires du 1^{er} Comité National de la Résistance et de la mort de Jean Moulin, seront célébrés à Salon de Provence, ville dans laquelle a été élevé, en bordure de la Nationale 7, un magnifique Mémorial à sa gloire. De nombreuses manifestations organisées par le Comité du Mémorial présidé par Bernard Bermond et avec le concours de la Municipalité, de l'ONAC ainsi que de l'Académie Aix-Marseille, se dérouleront durant ces journées. Toutes les Associations régionales et nationales sont invitées à y participer. Vous pourrez parcourir la *Route de Jean Moulin, Chemin de la Liberté*, à Saint Andiol lieu de sa maison familiale, ou encore la bergerie, près d'Eygalières, qui fut son lieu privilégié de méditation et qu'il choisit pour son parachutage dans la nuit du 1^{er} janvier 1942.....

Région Rhône-Alpes (Savoie, Haute-Savoie) :

Le 28 septembre dernier, le hameau des Tissots, sur le territoire de la commune de Seythenex, au sud de Faverges, en Haute Savoie, a été le théâtre d'une émouvante cérémonie à la mémoire du garde forestier Joseph Henri GUILLOT et d'« Arnaud » (Adolphe RABINOVITCH localement connu sous le prénom d'Alec) radio du réseau Raoul-Spindle.

Cette cérémonie marquait l'aboutissement d'une initiative prise par M. Yves GODARD ancien de la Conférence Ampère et auteur d'importantes recherches sur la résistance dans la région, et par les anciens de l'Armée Secrète. Une plaque – apposée au centre du hameau, devant la maison forestière où vivait la famille GUILLOT, et que recouvraient les drapeaux britanniques et français – a été dévoilée ; l'harmonie de Faverges a joué le Chant des Partisans et les deux hymnes nationaux, et le Président de l'Association des Glières, M. J. GOLLIET, a rappelé les événements d'il y a soixante ans et souligné l'importance des liaisons que la présence des radios du S.O.E. a permis d'assurer.

Une foule recueillie et tous les drapeaux des associations locales entouraient les personnalités, à la tête desquelles se trouvaient – avec le Maire de Seythenex – le président des Anciens de l'Armée Secrète, le Maire de Faverges (également Conseiller Général) et le Président du Souvenir Français de Faverges (c'est le Souvenir Français qui avec l'A.S. et l'Association des Glières a permis la réalisation de la plaque).

On sait que RABINOVITCH avait été parachuté près de Montpellier dans la nuit du 27 au 28 août 1942, accompagnant Peter CHURCHILL (« Raoul ») que Londres avait chargé de la liaison avec le réseau Carte dont le potentiel paraissait alors impressionnant (Odette SANSOM, agent de liaison, les avait rejoints en novembre : elle était en principe, destinée à un autre réseau, mais CHURCHILL l'avait retenue et avait obtenu l'accord du service). Et l'équipe s'était donc installée sur la côte d'Azur....

Au début de 1943, toutefois, les problèmes étaient devenus tels au sein de l'état-major de Carte, et les relations avec Girard et certains des adjoints de celui-ci étaient si difficiles, que CHURCHILL décida de faire mouvement vers la Haute-Savoie, où il installa son PC à Saint-Jorioz, à l'hôtel de la Poste et où le responsable de l'A.S. du secteur, Jean CARQUÈX, prit RABINOVITCH en charge et le conduisit aux Tissots, chez le garde des Eaux et Forêts GUILLOT qui l'accueillit, l'hébergea et abrita son poste, prenant ainsi pour lui-même et pour sa famille, un risque considérable (l'endroit - relativement isolé dans une trouée ouverte vers le nord-ouest - était remarquablement situé pour les émissions ; et c'est là que, dès son arrivée, « Arnaud » émit le premier message passé par le S.O.E. pour le compte des maquisards des Glières).

Un peu après la mi-mars, CHURCHILL partit pour Londres, emmenant FRAGER, principal adjoint de GIRARD. C'est alors que l'Abwehr commença à arrêter les membres de Carte dont les coordonnées figuraient dans le fichier subtilisé en novembre 1942 pendant le sommeil de MARSAC. Le premier pris fut MARSAC lui-même, auquel le sergent BLEICHER fit croire qu'il était officier supérieur des services allemands de renseignement (le colonel HENRI), anti-nazi, et désireux de passer à Londres pour y discuter des moyens d'éliminer Hitler et sa clique... Et MARSAC n'hésita pas à donner à son interlocuteur quelques billets adressés à d'autres membres du réseau, ce qui permit à BLEICHER d'entrer en contact avec, entre autres, Odette SANSOM, qui « marcha » à son tout et fit prendre des dispositions pour l'organisation d'un « pick-up » en Lysander....

RABINOVITCH n'est pas dupe. Il prévient Londres ; et CHURCHILL, lorsqu'il revient en France, reçoit instruction non seulement de se garder de tout contact avec « le colonel Henri », mais même d'éviter Odette SANSOM aussi longtemps qu'elle n'aura pas coupé les ponts avec l'Allemand. Hélas, lorsqu'il atterrit sur le Semnoz dans la nuit du 14 au 15 avril, Odette SANSOM est là, qui le persuade de rester quelques jours à Saint-Jorioz ; et c'est ainsi que, quelque vingt-quatre heures après, BLEICHER et 5 hommes en civil arrivent à l'hôtel de la Poste, s'emparent d'Odette SANSOM dans le hall et, quelques minutes plus tard, arrêtent CHURCHILL, déjà dans sa chambre et à moitié endormi !

RABINOVITCH, aux Tissots, a échappé à l'ennemi. Avec HAZAN (« Gervais », un autre agent du réseau), il va s'occuper de mettre les affaires en ordre en Savoie et sur la Côte, avant de partir pour Londres via l'Espagne. Auparavant, il récupère encore, ou fait récupérer, et il emporte une valise que BLEICHER et ses hommes ont négligée dans la chambre de CHURCHILL : elle contenait un pistolet, un demi million de francs et les textes déchiffrés d'une quarantaine de messages....

l'automne 1943, en liaison avec les résistants de la région et plus spécialement pour aider le maquis des Glières (le radio utilisa aussi, de manière occasionnelle, la station des Tissots ; et cela a été rappelé lors de cérémonie du 28 septembre). Rabinovitch fut, plus tard, appelé par la section F à créer et diriger un réseau (son réseau : Arnaud - Bargee) qui devait opérer dans la région de Nancy. Hélas, c'est sur un terrain du réseau Bertrand-Archdeacon (le réseau « canadien » de PICKERSGILL et MACALISTER dont le fonctionnement paraissait normal à Londres, à l'époque, alors qu'il était entre les mains de l'ennemi) qu'Arnaud fut largué, dans la nuit du 2 au 3 mars 1944, en compagnie du radio Roger SABOURIN (« Léonard », destiné à un autre réseau) : ils furent pris, blessés, après une brève fusillade (ils avaient entendu parler allemand lorsqu'ils arrivaient au sol), déportés et, tous deux, tués avant la fin de l'été, l'un à Gross-Rosen, l'autre à Buchenwald.

NECROLOGIE

Robert (Bob) SHEPPARD nous a quittés au début de l'automne dernier. Il avait été longtemps l'enfant chéri de la Résistance lyonnaise pour qui son arrivée à la gendarmerie d'Anse, dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin 1942, est restée l'histoire extraordinaire d'une malchance peu banale...

L'avion qui l'amenait en France en compagnie de Robert BOITEUX (« Nicolas ») les avait lâchés à la fois trop haut et assez loin de l'endroit où les attendaient DUBOURDIN (« Alain »), Marcel CLAEYS et leur petite équipe de parachutage ; et le vent du nord qui soufflait cette nuit là avait poussé les parachutes jusqu'à l'agglomération d'Anse : deux des containers de matériel s'étaient accrochés aux arbres au bord de l'Azergues ; BOITEUX était arrivé au sol et avait pu, sans être remarqué, se cacher dans un fossé (il gagnera Lyon tranquillement, en autocar, dans l'après-midi) ; mais SHEPPARD (« Patrice »), lui, était tombé sur le toit d'une petite maison jouxtant la gendarmerie, et son parachute pendait, en bannière, suspendu à la structure métallique qui maintenait les fils électriques...

Deux gendarmes sortent, qui l'auraient bien laissé partir, mais la propriétaire de la petite maison, affolée, a appelé la gendarmerie, et l'adjudant qui commande la brigade ne peut pas ne pas intervenir. SHEPPARD est donc arrêté et l'alarme donnée...

« Alain » et son équipe, qui avaient évidemment entendu l'avion, avaient vainement battu la campagne à la recherche des arrivants. Quelques membres du groupe parvinrent encore à rentrer à Villefranche-sur-Saône ; mais les autres, et d'abord « Alain » lui-même et Marcel CLAEYS, revenus vers la voiture de ce dernier, se firent prendre ; et ce sont ainsi un agent, un chef de réseau et trois résistants que la gendarmerie dut livrer à la DST de Lyon.

Heureusement, le patron du service est un ami de CLAEYS, et..... il laisse bientôt sortir « Alain ».

SHEPPARD ne quittera la prison St-Paul que plusieurs mois après. Avec Edward ZEFF (« George 53 ») le radio du réseau d'« Alain », qui opère depuis plus de six mois et que Londres a, enfin, décidé de relever (P. LE CHENE, « Grégoire », le remplace), il tente de passer en Espagne. Mais une patrouille allemande les intercepte, et c'est la prison, puis la déportation.... Tous deux auront la chance d'y survivre.

LIBRE RESISTANCE présente ses condoléances à la famille de BOB, et l'assure de sa sympathie.

(Bob SHEPPARD a conté ses aventures dans un livre sorti en 1998 aux éditions HEIMDAL, à Bayeux)

Madame Robert LECREUX : Notre camarade *Irène LECREUX, née BRANEYRES*, est décédée le 25 janvier 2003 au terme de plusieurs années d'hospitalisation. Elle était Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre du Mérite et titulaire de nombreuse autres distinctions. Tous ceux d'entre nous qui ont participé de près à la vie de Libre Résistance ont connu son dynamisme et son dévouement. Résistante du début, alors qu'elle servait comme infirmière bénévole de la Croix Rouge, elle a rejoint le réseau Armand / Spiritualist dès la mise en place de celui-ci et s'est ainsi trouvée, à la libération, dans le « 1^{er} Régiment Franc de Paris » devenu ensuite le 3^{ème} Bataillon du 42ème R.I. Elle était alors Sous-lieutenant A.F.A.T..

Revenue à la vie civile, elle fut rapidement active au sein de Libre Résistance, dont elle fut longtemps secrétaire générale adjointe, puis secrétaire générale. Nos condoléances vont à toute sa famille, et spécialement à notre camarade *Robert LECREUX*, ancien, lui aussi, du réseau Armand-Spiritualist, et des unités qui en sont issues.

Claude MOREL : Au moment du bouclage de ce Bulletin, nous apprenons le soudain décès de notre camarade Claude MOREL, frère de notre *Vice Président Pierre MOREL*, ancien, comme lui, du réseau Oscar-Parson et ancien déporté. Nous reviendrons, dans notre prochain numéro, sur cette disparition, mais nous tenons à exprimer ici nos condoléances à toute sa famille, dont nous partageons la peine.

Ces pages sont ouvertes à tous les amis Buck afin de permettre la circulation des informations entre nous tous. Veuillez adresser à Libre Résistance, 45/47 rue Lacépède 75005 Paris, vos souvenirs, vos souhaits, la date de vos manifestations, votre propre Histoire à l'intérieur de votre Réseau.....

Tous les premiers mardis (*sauf si celui-ci se trouve être le lendemain d'un lundi férié*) de chaque mois (*hors juillet et août*) un repas amical peut être partagé à Paris au restaurant du *Club de la Fondation de la France Libre au 59 rue Vergniaud, 75013 Paris (métro Glacière)*. Vous pouvez être certain d'y rencontrer quelques (grands) anciens.

Direction de la publication : Jean-Bernard Badaire
Comité de rédaction : Diacono, Jaurant-Singer, Rouch